

C'était en 2000 et le lancement de *La Guérison* par les Éditions de la Différence était imminent. Michel Butor, prophète du roman plurilingue (en réalité, prophète de l'Intertexte) avait aimé le manuscrit. Joaquim Vital, l'éditeur, avait décidé d'imprimer, sous forme de bandeau, l'éloge fait par Butor. Le bandeau devait tenir ensemble les deux tomes de l'œuvre : le texte lui-même, écrit en plusieurs langues (français, italien, anglais, castillan, un peu de latin et aussi de mapudungún, le dialecte des Araucans), et un glossaire -*De l'éloquence en langue d'oïl*- contenant les traductions. J'avais rédigé le glossaire pour suivre les recommandations de Michel Butor, lequel se mettait à la place du lecteur incapable d'aller au-delà de sa langue maternelle. Le pari des Éditions de la Différence (du jamais-vu dans le monde de l'édition parisienne) semblait aussi révolutionnaire que beau et insensé.

J'avais demandé à Joaquim Vital de publier le livre en mettant l'accent sur un fait fondamental : *La Guérison* n'est pas un roman, mais un "intertexte", le genre qui va peu à peu remplacer le premier, comme je le dis à Sollers dans ma *Correspondance*. Pourtant, Joaquim Vital, qui avait cassé sa tirelire pour assurer la qualité et l'élégance de l'édition, réussit à me

convaincre de publier le livre sous la rubrique " roman " en me donnant un argument de poids : « Si je le publie comme " Intertexte ", il peut t'arriver le même malheur qu'à Breton à New York, où les libraires placèrent *Les Champs Magnétiques* dans le rayon " électricité ". Tu risques de trouver *La Guérison* dans le rayon " cybernétique "» me dit-il...

(Extrait de l'Aggiornamento, Correspondance Unilatérale avec Sollers)